

# CHARLES DUNAND MÉDECIN-CORSAIRE À BOULOGNE-SUR-MER

Texte : Pierre ATHALIE. Photos : Pascal MORÈS et Ivan LHOTELLIER

**Il y a bien, à Boulogne-sur-Mer, dans le quartier renommé de Saint Pierre, une rue Charles Dunand (1785-1864): mais qui se souvient encore de ce Boulonnais d'adoption, médecin accoucheur et corsaire à ses heures? Curieuse bivalence et occasion rêvée pour se pencher sur le destin peu commun de ce personnage haut en couleurs.**

## MÉDECIN ...

Dans le Jura tout proche de son lieu de naissance, le jeune Charles Dunand suit, dès l'âge de treize ans, des cours de médecine; deux ans plus tard, son goût pour la chirurgie lui permet d'entrer à l'hôpital militaire de Besançon, qu'il quittera peu après pour intégrer l'école de médecine de Paris. Des ennuis financiers poussent l'étudiant à solliciter un poste d'officier de santé dans la Marine. En mai 1803, la paix d'Amiens est rompue, la France napoléonienne se retrouve

à nouveau en guerre contre l'Angleterre, Charles Dunand -notre marin qui n'a jamais vu la mer- est à Dunkerque, il embarque sur le champ dans une péniche, en direction de l'Angleterre; la flottille essuie immédiatement le feu des navires de l'ennemi, et, tant bien que mal, rejoint le port de Boulogne pour y trouver refuge. Or, c'est dans cette ville que s'est installée l'armée de Napoléon: Charles Dunand y devient chirurgien de troisième classe, rétribué à 166 Francs par mois. À cette époque, un ouvrier en touche environ 60 à 90. Le camp de Boulogne sur Mer est un élément majeur du dispositif qui s'étendait de la Bretagne à la Hollande, en vue de l'invasion de l'Angleterre; en 1803, 8000 hommes sont ainsi rassemblés à Ambleteuse, 7000 à Wimereux, 15 000 à Boulogne et Outreau, avec leurs principaux chefs de l'expédition, comme le maréchal Soult et l'amiral Bruix; deux ans plus tard, on dénombre plus de 60 000 militaires présents sur les lieux, que l'Empereur vint visiter à cinq reprises. À la fin de l'été 1805, le Camp de Boulogne est levé. Napoléon a changé de stratégie et sa Grande Armée fait route vers l'est, sus à la coalition austro-russe; quelques mois plus tard, ce sera Austerlitz.

## CORSAIRE ?

Charles Dunand n'y participe pas. Il a pris goût à la mer, à l'aventure et décide de devenir corsaire de l'Empereur. Et disons-le, il a toujours besoin d'argent, les études de médecine n'étant pas gratuites! Dunkerque, Calais et bien sûr Boulogne sont les villes de cette Côte d'Opale où les héritiers de Jean Bart exercent cette profession qui consiste, rappelons-le, à courir les mers sur des petits bateaux rapides et maniables, pour arraisonner les lourds navires marchands battant pavillon de nations ennemies de la France, afin de les délester de leurs cargaisons; les butins de guerre sont variés: eau-de-vie, poisson, viande, épices, café... Ils sont placés sous scellés, puis ramenés au port d'attache, avant d'être partagés entre l'armateur, l'équipage et le gouvernement en place. Le corsaire n'est pas un pirate: il possède des «lettres de marque» délivrées par l'autorité politique, qui sont une sorte d'accréditation. En cas d'arrestation, il a le statut de prisonnier de guerre, et peut être libéré contre rançon, ou échangé. Ce début du XIX<sup>ème</sup> siècle est, pour Boulogne, l'époque glorieuse des corsaires Duchenne, Pollet, Broquant et bien sûr, Jacques-Oudard Fourmentin, surnommé plus tard le «Baron Bucaille», en raison sans doute de son ardeur à frapper fort lors des batailles.

## LES DEUX, MON CAPITAIN

Charles Dunand est ce que l'on pourrait appeler un jeune homme pragmatique: comme la «course» débute en novembre et dure tout l'hiver, il profite des autres mois de l'année pour poursuivre ses études à Paris, grâce à l'argent gagné pendant sa saison en mer. Et lui qui voulait vivre l'aventure n'est pas déçu! Un de ses récits nous en donne un aperçu saisissant de réalisme: *Un drame nous attendait sur la rade de Dieppe. Nous étions montés pour attendre la marée pour rentrer dans le port. Une frégate anglaise mouilla non loin de nous et tenta de nous enlever par abordage. Elle nous lança deux grandes chaloupes armées et montées par au moins 60 hommes. Elles nous abordèrent à tribord. [...] Il ne restait à l'arrière [...] que le capitaine Pollet [corsaire boulonnais], le soldat Lescot de Lyon et moi. Le capitaine tenait 12 pistolets chargés et armés de son bras gauche; à cheval sur le bastingage, un pied sur le pont et l'autre dans la chaloupe anglaise: il recevait sur la tête des coups de sabre répétés. Il faisait feu avec les pistolets et les lançait à la tête des Anglais [...], et moi, armé d'une hache d'abordage, j'amputais les poignets des Anglais qui voulaient s'aider du bastingage pour aborder et quelquefois des têtes anglaises furent heurtées par mon arme. Charles Dunand participe encore à d'autres expéditions; pendant sa troisième et dernière campagne, alors qu'il se trouve à bord du «Sauvage», une balle anglaise lui transperce l'épaule avant d'aller toucher le capitaine Pollet, qu'on transporte à l'abri dans sa cabine. Notre chirurgien remonte sur le pont avec Pollet fils et un autre marin, puis ordonne à l'équipage de se mettre à l'abri dans la cale; après plus d'une heure de course-poursuite, sous une fusillade nourrie, les Boulonnais finissent par échapper à leurs assaillants. C'est en avril 1808 que Charles Dunand décide de mettre un terme à sa carrière de corsaire, après avoir réalisé de substantielles économies.*

## MÉDECIN-CORSAIRE

### MAIS À L'EMPEREUR, TOUJOURS FIDÈLE

En août 1810, Charles Dunand, redevenu médecin de marine, se marie à une jeune Boulonnaise de 22 ans, Marie Jeanne Marsan; de l'union naît un fils, Théodore, en octobre de la même année. Mais en tant que militaire, Charles Dunand est appelé en mars 1812 en Pologne à Stettin pour rejoindre les 1500 hommes du 4<sup>ème</sup> équipage de flottille auquel il appartient. Commence pour lui une année éprouvante: la Grande Armée avance en territoire russe, où les troupes du Tsar pratiquent la stratégie de la terre brûlée et harcèlent sans relâche les grognards. Les marins de la flottille forment le corps des pontonniers, placé sous la direction du général Eblé; à eux de transporter, en avant-garde, les petits bateaux, et de les aligner pour permettre aux soldats de l'Empereur de franchir rivières et fleuves, dont le Niémen en juin et le Dniepr en août. Charles Dunand participe à la bataille de la Moskova le 7 septembre et raconte le carnage:

*À Borodino se donna la bataille de la Moskova. Nous étions placés devant le village de Borodino à la droite de l'armée d'Italie qui avait sa gauche à la Moskova. Trois batteries établies avant le village se trouvaient à 300 pas de notre front de bataille. Le feu commença à six heures par les Polonais à notre extrême droite et bientôt le feu des batteries et de la fusillade arrivèrent jusqu'à nous. Quand les trois batteries commencèrent à tirer sur les régiments, des rangs entiers de soldats jonchèrent la terre. Les troupes françaises entrent finalement dans Moscou le 14 septembre; c'est l'occasion, pour Charles Dunand, d'accomplir un acte de bravoure: sur ordre d'Eblé, il s'empare d'un convoi russe chargé de provisions et d'effets militaires. «Docteur, pour première récompense, gardez la calèche, et je demande la Croix pour vous», s'écrie le général: promesse est ainsi faite à Charles Dunand d'obtenir une haute distinction militaire. Les Français resteront à Moscou jusqu'à la retraite, entreprise par Napoléon le 18 octobre. Comme les autres soldats, Charles Dunand affronte ce retour cauchemardesque en amputant à la chaîne les membres gelés des Grognards suivant les nouvelles techniques imaginées par Larrey, baron et chirurgien. Affamé, harcelé par les Russes, c'est une Grande Armée en lambeaux qui franchit la Berezina fin novembre, dans les conditions que l'on connaît. Des 1500 hommes du 4<sup>ème</sup> équipage de flottille, seuls 15 ont survécu. Ce que dit Charles Dunand en quelques lignes, Léon Tolstoï en fera, cinquante ans plus tard, *Guerre et Paix*, son chef d'œuvre. En arrière c'était la mort certaine, en avant, l'espoir. Les vaisseaux étaient brûlés, il n'y avait d'autre issue que de fuir tous ensemble, et cette fuite absorbait toutes les forces des Français... Après la Berezina les débris semblaient dans un état de plus en plus lamentable. De sa campagne en Russie en tant que chirurgien-major, Charles Dunand donne peu de détails; on devine que, comme les autres médecins, il ne dispose que de moyens dérisoires pour soigner les blessés. En revanche, il raconte comment, le 14 septembre 1812, il a procédé à ce qui sera le premier accouchement de sa future*

carrière! Accouchement difficile dans un Moscou en flammes, sur une parturiente affaiblie par une hémorragie massive. Les hommes de l'art parlent d'une hémorragie du «post-partum» par «inertie utérine», l'utérus ne pouvant se rétracter sur lui-même. N'ayant sous la main «qu'un peu d'eau de riz sucrée» et «un morceau de glace» qu'il introduisit dans l'utérus, Charles Dunand réalisa l'exploit de sauver la mère et l'enfant, car « le 18 octobre, époque de [mon] départ avec l'armée, la santé de l'un et de l'autre était parfaite».





### UNE CHASSE À LA LÉGION D'HONNEUR DIGNE DE CELLE AU SNARK DE LEWIS CARROLL !

Le 23 février 1813, Charles Dunand retrouve Boulogne-sur-Mer, qu'il ne quittera plus. Suivant les conseils de Caillaud, médecin-chef de la Marine, il prépare et obtient son doctorat de médecine le 9 décembre de la même année, à la faculté de Paris. Son sujet de thèse, «De l'hémorragie utérine et des convulsions, considérées comme causes accidentelles de l'accouchement», rappelle l'épisode survenu quelques mois plus tôt dans la capitale moscovite ... Mais le docteur en médecine qu'il est devenu n'a toujours pas été reçu dans l'Ordre de Chevalier de la Légion d'Honneur. Décoration qu'il recherche et qui lui a été promise par le général Eblé! Et pour cause: celui-ci est mort du typhus à la fin de la campagne de Russie, le 31 décembre 1812, et ne peut donc plus témoigner de l'action de Charles Dunand. Le sort s'acharne: en avril 1814, les Bourbons remontent sur le trône de France, et avec eux semble s'envoler le rêve de voir un jour la fameuse médaille orner la poitrine de l'ex-chirurgien militaire. Pour autant, il persiste et, le 18 avril 1831, adresse une requête au Ministre de la Marine et des Colonies: «Je suis le seul chirurgien-major, échappé aux désastres de la campagne de Russie, qui n'a pas la Croix d'honneur. J'ai le sentiment de l'avoir méritée, je viens solliciter de votre justice, Monsieur le Ministre, son puissant appui pris de notre Roi Citoyen, Louis Philippe, afin qu'il répare une omission de Napoléon en m'accordant une si noble récompense des travaux, blessures et fatigues que je supporte avec enthousiasme et que je supporterai encore avec le plus entier dévouement si la patrie et le Roi étaient menacés...» Sa persévérance finit par payer : le 24 mai 1836, Charles Dunand est enfin nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, décoration ô combien importante pour un ancien grognard de sa trempe! Et qui plus est, à Boulogne-sur-Mer qui a avec la Légion d'Honneur une histoire commune. Créée par Napoléon le 19 mai 1802, cette distinction honorifique fut remise le 16 août 1804, dans le vallon de Terlincthun, au nord de Boulogne-sur-Mer: 20 000 spectateurs et 80 000 soldats de l'armée des Côtes assistèrent à une cérémonie grandiose qui dura près de sept heures, dans le vacarme des cuivres, tambours et salves d'artillerie. L'empereur décora lui-même environ 2 000 soldats, avec parmi eux Ney, Soult, Cambronne ...et aussi Jacques-Oudart Fourmentin, le célèbre Baron Buaille.

LA COUTUME ÉTAIT DE RAJOUTER ULTÉRIEUREMENT SUR LES PORTAITS LA LÉGION D'HONNEUR OBTENUE, Y COMPRIS SUR CEUX DE JEUNESSE.



**DOCTEUR CHARLES DUNAND.  
MÉDECIN ACCOUCHEUR.  
BOULOGNE SUR MER.**

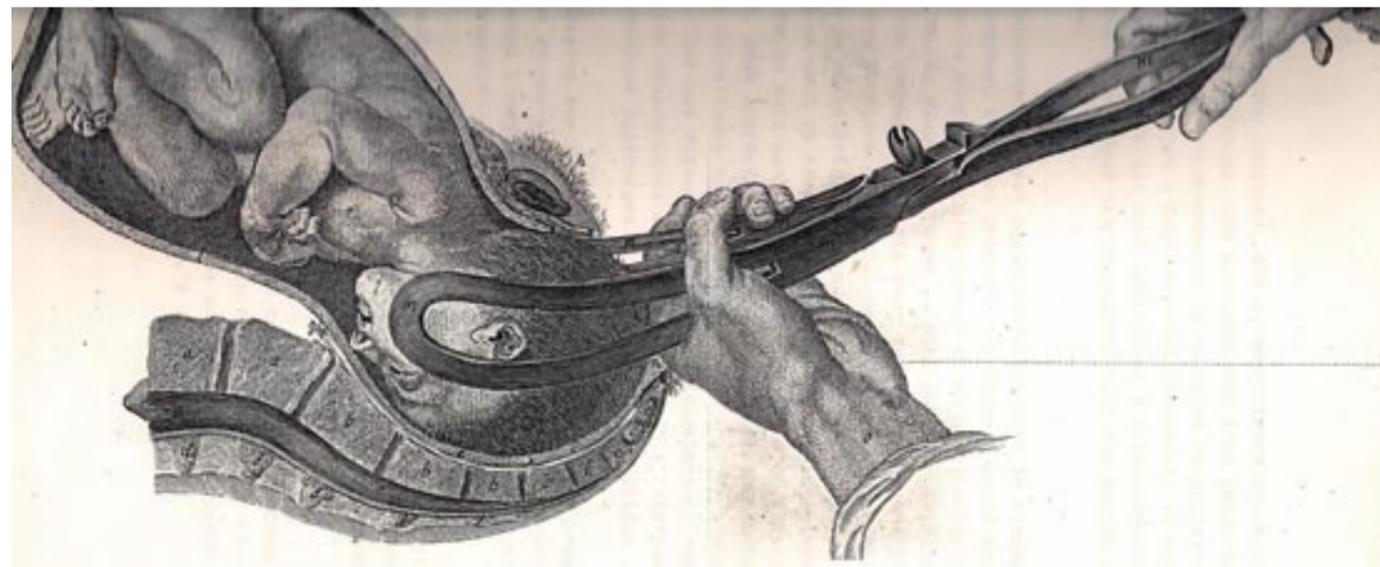
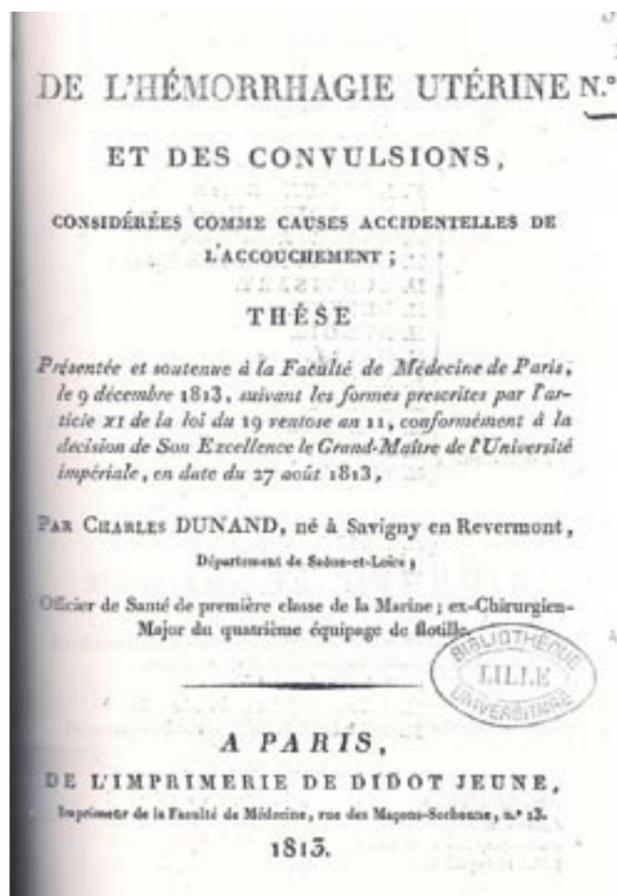
Mais revenons à Charles Dunand, médecin et accoucheur. Pendant des siècles, l'accouchement était une affaire de femmes ; les matrones - dont la première des qualités devait être la moralité - reproduisaient sur les parturientes des gestes séculaires, bons ou mauvais. Il semblait indécent que des hommes s'en mêlent, fussent-ils étudiants en médecine ! Ceux-ci pouvaient, à la rigueur, s'essayer à cet art... sur des mannequins. On sait que dans quelques grandes villes, des sages-femmes pratiquaient des accouchements publics sur des femmes en situation de grande détresse financière, et que des étudiants pouvaient alors s'exercer ... Charles Dunand y a-t-il assisté ? S'est-il formé à l'obstétrique par ses propres moyens, à Boulogne sur Mer ? Ces questions restent posées.

Dans les premières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, il est encore dans l'usage d'accoucher à domicile; mais en ville, les préjugés s'estompent, et le recours au chirurgien-accoucheur devient normal, surtout dans les classes aisées. Charles Dunand bénéficie très rapidement à Boulogne-sur-Mer d'une réputation flatteuse: entre 1814 et 1861 (il a alors 76 ans !), son registre d'exercice note qu'il a effectué 729 accouchements.

Il est vrai que les recherches effectuées sur la démographie boulonnaise montrent qu'alors le taux de natalité était élevé, se situant à 40 pour mille entre 1816 et 1833, puis à 34 pour mille de 1833 à 1853, périodes pendant lesquelles Charles Dunand était en exercice. Ces chiffres ne doivent pas nous faire oublier l'importance de la mortalité maternelle et infantile en période néonatale de l'époque. Qui sont donc les futures mères de famille qui ont souhaité faire appel aux talents de l'accoucheur? L'analyse de son registre d'exercice donne des indications assez précises sur le déroulement des naissances: élève de l'obstétricien réputé Jean-Louis Baudelocque (1746-1818), Charles Dunand adopte la classification en plusieurs genres. Dans le «premier genre», l'enfant présente la tête; le «deuxième genre» correspond aujourd'hui au siège complet et ainsi de suite. Si le livret donne des indications assez précises sur le déroulement de l'accouchement, en revanche, le lieu exact de résidence, la profession des parturientes peuvent rester dans le(s) vague(s)! Rappelons que Boulogne-sur-Mer est d'abord un grand port de pêche et le quartier de la Beurière, celui des marins. Dans ces familles, Charles Dunand y pratique des accouchements et n'hésite pas à employer les très nombreux surnoms comme «Franchise» et même «Petite bière», utiles pour distinguer clairement les personnes dont le nom de famille est très répandu.



CHARLES DUNANT, MÉDECIN ACCOUCHEUR BOULONNAIS



**ET SI BOULOGNE-SUR-MER  
M'ÉTAIT CONTÉ?**

Depuis 1824 et l'ouverture du casino, Boulogne-sur-Mer est également une grande station balnéaire, dotée d'un hippodrome, d'un théâtre et d'un établissement de bains de mer; le tout-Paris s'y presse et la ville accueille des hommes politiques, dont Louis Philippe, et des personnalités du monde des arts comme Théophile Gautier, Alexandre Dumas fils, Victor Hugo, Charles Dickens, Franz Liszt, Edouard Manet. Parmi toutes les célébrités féminines, passées ou non à la postérité, l'une d'entre-elles, l'actrice Philis fit appel au savoir-faire de Charles Dunand.

A cette époque enfin, Boulogne-sur-Mer abrite 3 500 ressortissants étrangers, dont 2 800 sujets britanniques; ces derniers constituent une communauté particulière, ayant ses écoles, ses chapelles, ses pièces de théâtre, et même ses propres médecins. Pour autant, Charles Dunand est souvent préféré à ses confrères d'outre-Manche, et beaucoup d'Anglaises figurent dans son registre obstétrical, comme Jane Stewart, qui donna naissance à un garçon en 1861; c'est d'ailleurs par cet accouchement que le praticien clôt sa carrière.

**CHARLES DUNAND.  
MÉDECIN ACCOUCHEUR  
AUX HONORAIRES FLOTTANTS !**

Notons que l'ancien corsaire de l'Empereur n'a pas oublié le vieil ennemi qu'il chassait autrefois sur les eaux de la Manche, en n'hésitant pas à gonfler ses honoraires lorsqu'il exerçait son art auprès des sujets de Sa Gracieuse Majesté: ainsi, le tarif qui s'applique à eux tourne aux environs de 165 Francs, mais un capitaine de la compagnie des Indes a du déboursier la bagatelle de 600 Francs, un record!

Manifestement, Charles Dunand adapte ses honoraires en fonction de la situation sociale et de la fortune des familles: là où le marin paie 25 Francs, le capitaine en doit 35 et l'armateur 40. A côté de cela, l'accoucheur ne réclame rien à ceux qui, dans son registre, sont classés «indigents». D'autres familles enfin le paient en nature, tel ce chapelier anglais qui lui donne «deux chapeaux», ou encore cette femme, qui l'a «payé en musique»...Dunand a été l'accoucheur de familles dont le nom est passé à la postérité, comme les Fourmentin, Pollet, Duchenne, descendants de ses amis corsaires; les Farjon, fondateurs de la manufacture de plumes d'acier, l'inventeur Frédéric Sauvage, les Cary, liés à l'enseignement mutuel, et tant d'autres encore.

**TOUT CELA POUR FINIR À LA RUE...  
CHARLES DUNAND.  
BOULOGNE-SUR-MER. 62200 !**

Examiner la carrière de Charles Dunand, c'est observer la photographie d'un monde boulonnais multiple, à la fois laborieux et enclin aux festivités, tragique et optimiste, c'est se pencher sur la première moitié de ce XIX<sup>ème</sup> siècle qui vient de quitter l'Ancien Régime et qui se tourne vers la Révolution industrielle et ses recherches, ses découvertes qui bouleversent la vie quotidienne. Charles Dunand, médecin, corsaire, fidèle à Napoléon I<sup>er</sup>, loyal envers

les monarques de la Restauration, très impliqué dans la vie de sa ville d'adoption, est le reflet parfait de cette époque de changements.

*L'Impartial*, le journal local, fit la relation de sa disparition dans son édition du 22 octobre 1864. *Le doyen des médecins de Boulogne s'est éteint mardi soir [17 octobre] à l'âge de 79 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi au milieu d'une affluence extraordinaire d'habitants de toutes classes, magistrats, notables, commerçants, ouvriers, tous se pressaient en foule pour escorter jusqu'au champ des sépultures les restes de M. le docteur DUNAND. Il est rare qu'une ville envoie une députation aussi importante et qu'elle soit si complètement représentée de ses citoyens. Cet hommage public est la plus éloquente des oraisons funèbres; nous ne savons pas s'il est séant de rien ajouter à ce qu'il révèle, à tout ce qu'il dit, à ce qu'il affirme.*

*Mais c'est notre devoir, à nous les annalistes de chaque jour, de recueillir les noms des hommes qui, à quelque titre que ce soit, méritent de ne pas être oubliés et de fixer en quelque sorte dans la mémoire des populations, les titres qu'ils se sont acquis à leur gratitude...*

Cet article a été rendu possible grâce

- à la collaboration de Jean-Marie André ;
- au Professeur Bernard Dupuis de la Faculté de Médecine de Lille. Membre du Jury de la thèse soutenue par le Docteur Claude Emmanuel Van AGT en 1985: *Un accoucheur boulonnais. Charles Dunand. 1785-1864*. Le jury était composé du Docteur Alain Gérard, grand spécialiste de l'histoire napoléonienne s'il en fut, et les Professeurs Gilles Crepin et J.-C. Paris ;
- au Professeur Alain Lottin, *Histoire de Boulogne sur Mer. 1998*. Editions Le Téméraire.